

Quand Louis Joseph Dubois s'appelait Lucie-Anna Dufresne ou «Rendons à César ce qui est à César»

ANDRÉ DUFRESNE

Le hasard, doublé d'un zeste de perspicacité, permet parfois d'heureuses découvertes.

La famille dont l'auteur de cet article est issu peut trouver ses origines au Perche, en France, vers 1580, en l'ancêtre Thomas Rivard. Le petit fils de ce dernier, Nicolas Rivard, émigra au Canada en 1648 et deux des petits-fils de ce dernier, Joseph et Jean, prirent le surnom de «Dufresne», qui est parvenu jusqu'à nous. Mais si l'histoire ancienne de la famille est bien documentée, il n'en va pas de même pour son histoire récente.

En effet, la branche dont l'auteur est issu ne possède pas d'archives familiales et a perdu tout contact avec les autres branches de la famille. C'est donc presque par hasard que vers 1975, à l'occasion du décès d'un lointain parent, nous pûmes emprunter d'une branche éloignée de la famille des archives familiales dont nous fîmes copie, et que nous commençons à peine à étudier.

Pierre Dufresne, père de l'auteur, n'a eu qu'une sœur, émigrée aux États-Unis, et n'a pour ainsi dire pas connu son propre père. Charles-Henri, décédé alors que Pierre n'avait que six ans. Charles-Henri Dufresne était issu d'une famille de 10 enfants, dont deux filles: Rose-Alma était l'aînée et Lucie-Anna, la cadette. Les archives familiales nous apprennent que toutes deux étaient des artistes consommées, et que plusieurs de leurs tableaux ornent églises, cathédrales et évêchés du Québec. Des deux sœurs, la plus talentueuse était l'aînée, connue sous le nom de Sœur Sainte-Marthe de Béthanie. La cadette se nommait en religion Sœur Sainte-Marthe du Rédempteur.

Le père de l'auteur se souvenait d'avoir posé pour l'aînée vers le début de la guerre, et croyait se rappeler qu'une image pieuse avait été tirée de cette séance de pose. Tout ceci était bien maigre comme information mais finalement, d'une enveloppe précieusement conservée, sortirent trois exemplaires d'une image montrant Marguerite Bourgeoys, enseignant à trois enfants; on y voit un garçonnet et



**Figure 1 — Image pieuse de la Congrégation
Notre-Dame.**

une fillette, de race blanche, et une petite amérindienne (figure 1 et 1A). En annotation manuscrite au dos de l'image, de la main de l'artiste, Sœur Sainte-Marthe de Béthanie, l'identité de deux des trois modèles: le garçonnet, Pierre Dufresne (père de l'auteur) et l'amérindienne, Denyse Dufresne (marraine de l'auteur). Vérification faite d'après photos d'époque, il s'agissait bien des bonnes personnes.



Figure 1A — Agrandissement du timbre de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Sollicitant sa mémoire, le père de l'auteur parvint à se souvenir du nom de la troisième enfant, une ballerine qui s'appelait Micheline Petolas.

Quel rapport avec la philatélie, peut-on se demander? Le premier réflexe de l'auteur fut, bien sûr, de vérifier le timbre-poste émis en 1975 par les Postes canadiennes, en l'honneur de Marguerite Bourgeoys (figure 2). Aucune ressemblance, malheureusement. L'auteur se tourna alors vers la paraphilatélie et examina les vignettes émises en 1940 par la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, et là, sous ses yeux, les trois enfants bien campés à leur place respective, écoutent une Marguerite Bourgeoys légèrement différente. Et pour cause! La vignette est l'œuvre de la sœur cadette, Sœur Sainte-Marthe du Rédempteur! (figure 3).



Figure 2

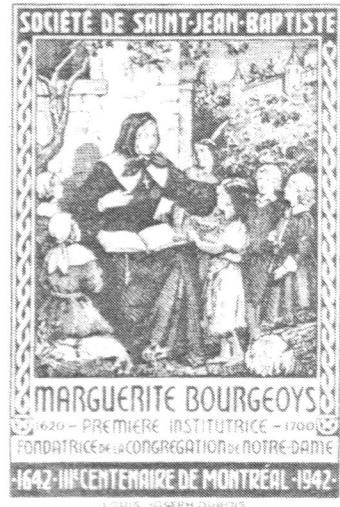


Figure 3

Les enfants avaient donc posé pour l'aînée, Rose-Alma Dufresne, qui en avait tiré une image pieuse, et sa cadette, Lucie-Anna, s'en était inspirée pour en faire un timbre!

Il restait à voir si tout ça collait avec les faits relevés par notre collègue Jean-Charles Morin, dans son excellent article intitulé «L'Épée et la Croix, les vignettes de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal»¹. Celui-ci, parlant des années 1939 et suivantes, nous apprend qu'à compter de cette date, c'est un ancien élève des Beaux-Arts, Louis-Joseph Dubois (qui) est appelé à dessiner les vignettes que la Société doit émettre.

«Les premières émissions dues à Dubois constituent, à bien des égards, le modèle du genre et illustrent bien la maîtrise du style atteinte par l'artiste dans la réalisation de dessins de petites dimensions. La netteté du trait et l'équilibre des valeurs en est souvent remarquable et font penser parfois à la gravure en taille-douce. Toutefois, si l'artiste fait souvent la preuve d'une maîtrise consommée dans l'art du portrait, la composition de scènes plus complexes résulte parfois en un dessin un peu chargé, au point de rendre l'impression du rendu passablement difficile.»

Comme on le verra plus loin, il s'agit là d'un hommage au talent de Lucie-Anna Dufresne.

Rose-Alma Dufresne, auteur de l'image pieuse originale, étudia à l'Académie Bourgeoys, puis tomba gravement malade en 1912. C'est durant sa convalescence qu'elle se mit sérieusement à la peinture, qu'elle enseigna ensuite à partir de 1915, d'abord pendant huit ans à l'Académie Saint-Denis, puis pendant 16 ans à l'Académie Saint-Paul. Elle illustra, entre autres, le Petit Catéchisme. Mais elle ne signait jamais ses tableaux de son nom. Quand on lui demandait pourquoi, elle répondait: «Ils sont signés C.N.D.², c'est le bien de la communauté.»

La cadette, Lucie-Anna Dufresne, avait une santé fragile. À sa naissance, son père avait dit à l'aînée: «Elle est à toi. Je te la donne. Garde-là.» Elle fit ses études à l'Académie Saint-Eusèbe et étudia l'art sous la férule de sa sœur aînée à l'Académie Saint-Denis. Elle prononça ses vœux en

¹ Cahiers de l'Académie, OPUS 2, pages G-1 à G-23.

² Congrégation Notre-Dame



Figure 4



Figure 4A

1929 et enseigna l'art de la peinture à plusieurs endroits, dont l'Académie Saint-Paul. Elle n'en continua pas moins d'étudier avec sa sœur aînée, ainsi qu'avec plusieurs professeurs de renom: Stephen Rogers Peck de New York, Vincent Poggi et Sylvia Daoust de Montréal.

Comme c'est le cas pour sa sœur aînée, on retrouve ses œuvres un peu partout: tableaux dans des églises, cathédrales, couvents; mosaïques, sculptures, ornements de bancs d'église, images pieuses, illustrations pour livres d'école et manuels de religion.

Les deux sœurs Dufresne connurent, de 1930 à 1944, une notoriété et une faveur populaire étendue, et il ne faut pas s'étonner de trouver leur nom associé à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, justement à cette époque.

Déjà en 1938, Sœur Sainte-Marie du Rédempteur (Lucie-Anna Dufresne), signait un timbre émis par cette société en l'honneur de Marguerite d'Youville. On trouve exceptionnellement sa signature en toutes lettres dans la marge inférieure (figure 4 et 4A): «SR M. DU RÉDEMPTEUR».

Jean-Charles Morin nous dit de ce timbre³:

«L'année suivante, en 1939, se produisit un événement pour le moins inusité dans les annales de la Société: soit l'émission de nouvelles vignettes qui ne sont pas dues à sa propre initiative. En effet, la Société accepta alors d'émettre une série de timbres à la demande de la communauté des

Sœurs Grises de Montréal, qui voulaient faire produire des vignettes à l'effigie de leur fondatrice, Marguerite d'Youville, et qui offraient en retour d'une sanction officielle de se porter acquéreur d'une partie importante de la production. Le dessin qui servit à la fabrication des vignettes de ce «hors-programme» fut le fait d'un membre de la communauté, Mère du Saint-Rédempteur, et les vignettes furent tirées à 200 000 exemplaires en quatre nuances différentes.»

Nous corrigions donc cette information, en indiquant que la religieuse en question n'était pas une Sœur Grise, mais était plutôt membre de la Congrégation Notre-Dame et que son nom n'était pas «Mère du Saint-Rédempteur», mais plutôt «Sœur Sainte-Marthe du Rédempteur», de son vrai nom Lucie-Anna Dufresne.

Comme on l'a vu plus haut, la vignette porte, quant à elle, la mention «SR M. DU RÉDEMPTEUR.»

Il ne faut donc pas s'étonner que, deux ans plus tard en 1940, la Congrégation Notre-Dame obtienne de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal que la même artiste produise la vignette émise en l'honneur de sa fondatrice, Marguerite Bourgeoys. L'artiste ne signant pas ses œuvres et Louis-Joseph Dubois signant l'autre timbre de la série, et ayant sans doute aussi dessiné le cadre de la vignette en l'honneur de Marguerite Bourgeoys, c'est à ce dernier que revient l'honneur de voir son nom figurer comme auteur dans la marge inférieure (figure 5).



Figure 5

En 1948, la Congrégation Notre-Dame récidiva et Lucie-Anna, alias Sœur Sainte-Marie du Rédempteur, produisit quatre nouveaux timbres pour la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, représentant respectivement:

- Mère Marie-Rose (figure 6)
- Mère Marie-Anne (figure 7)
- Mère Gamelin (figure 8)
- Mgr Ignace Bourget (figure 9)



Figure 6



Figure 7

³ op. cit. p. G.4

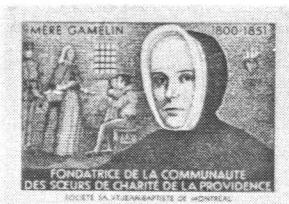


Figure 8



Figure 9

Sœur Sainte-Marie de Béthanie, l'aînée, devait décéder le 29 octobre 1944 et la cadette, Sœur Sainte-Marie du Rédempteur, devait la suivre dans l'au-delà le 27 novembre 1953.

Pourtant, son œuvre philatélique ne devait pas s'arrêter là; les Sœurs Grises, en effet, parvenaient à obtenir, en 1959, que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal émette une vignette qui devait s'avérer être l'avant-dernière série émise par cette Société.

Il s'agissait d'une allégorie religieuse représentant la bienheureuse Marguerite d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité (les Sœurs Grises) de Montréal (figure 10). Ce dessin est dû au talent de Sœur Sainte-Marthe de Béthanie, l'aînée, et est représentatif de l'ensemble de son œuvre. Il avait été exécuté pour les Sœurs Grises vers 1940 et est reproduit tel quel sur la vignette.



Figure 10

Justice est donc rendue à ces deux artistes méconnues, Rose-Alma Dufresne et Lucie-Anna Dufresne, ainsi qu'aux trois personnages identifiés sur la vignette de 1940. soit de gauche à droite, Pierre Dufresne, Micheline Petolas et Denyse Dufresne.

Remerciements

L'auteur remercie la Congrégation Notre-Dame qui lui a permis de prendre copie des notes autobiographiques des sœurs Dufresne, conservées aux archives de la congrégation.